

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.118 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 2 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. — Réclames : 1,75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Vers la Victoire

Les semaines se suivent et se ressemblent : les communiqués aussi. C'est en ces termes qu'on s'aborde, entre amis, la mine déconfite, depuis déjà quelques mois. Nous supportons mal cette immobilité à laquelle était condamnée l'héroïque vaillance de nos soldats. Et les stratèges en chambre de deviser à perte de vue sur ce qu'ils feraient s'ils étaient à la tête de nos armées. Pourquoi ne prenait-on pas l'offensive sur le front occidental, tandis que tant de corps d'armée s'efforçaient — toujours inutilement — d'envelopper sur le front oriental les armées russes, souvent battues et, en recul, jamais vaincues, et toujours menaçantes, harcelant sans cesse l'ennemi par de foudroyantes contre-attaques couronnées de succès ?

L'impénitence de nos poilus et... des civils a été satisfaite. Une énergique offensive été prise. Depuis quelques jours, on sentait bien, au ton des communiqués, qu'on était à la veille de changements importants. C'était, sur tout le front, depuis la mer jusqu'à Belfort, un duel formidable d'artillerie, comme on n'en avait pas entendu encore, dont les échos arrivaient jusqu'à nous. Que présageaient-ils ? Car de croire que notre Grand Etat-Major voulait simplement donner aux Boches l'impression que nous ne manquions plus de canons ni de munitions, personne n'y songeait. On préparait quelque chose, la grande offensive, sans doute ! Oui, mais où et quand se produirait-elle ? La question restait sans réponse.

Nous sommes fixés depuis huit jours. Et, disons-le tout de suite, c'est une belle, une éclatante victoire, que nos troupes et les troupes alliées ont remportée. Elles n'ont pas fait moins de vingt-trois mille prisonniers valides et de trois cent vingt officiers. J'ai souligné à dessein le mot « valides ». Les soldats allemands — qui s'attendaient à l'attaque — avaient reçu, en effet, l'ordre formel de tenir jusqu'au bout, coûte que coûte. Et pour leur maître du cœur au ventre — ils en ont donc besoin ! — le Kaiser avait fait venir du front oriental une partie de la Garde impériale. « Tenir jusqu'au bout », cela veut dire, plutôt que de fuir ou de se rendre, les hommes devront « se faire tuer sur place » jusqu'au dernier. Le Kaiser n'est pas Joffre, et j'en félicite notre généralissime. Il n'est pas davantage Napoléon, malgré son mépris affecté pour le vainqueur de Marengo et d'Austerlitz. La vieille Garde impériale française mourait et ne se rendait pas ; la Garde impériale allemande ne veut rien faire comme la nôtre : elle ne meurt pas, mais elle se rend. L'Histoire appréciera.

Pour être juste, peut-être convient-il cependant de dire que cette « reddition » n'a pas été absolument volontaire. S'il faut en croire l'état de prostration du plus grand nombre des prisonniers, muets et comme hébétés pour la plupart, et les déclarations de ceux, plus rares, qui ont pu ou voulu parler, jamais ils n'assistèrent à pareil tintamarre. Durant trois jours et trois nuits, notre artillerie lourde ne leur aurait pas laissé une minute de répit. C'était une pluie bruyante, incessante, et, de fait, parait-il, nombreux sont ceux qui ont eu le tympan perforé. Excellente préparation.

Elle a produit ses fruits. Cent vingt mille hommes hors de combat, c'est-à-dire tués, blessés ou prisonniers, environ la valeur de trois corps d'armée. En Artois, les armées alliées, dont on ne saurait trop admirer le mordant, ont pris plus de 3.000 hommes, 21 pièces de canon et capturé 40 mitrailleuses, sans compter celles qui ont été détruites. Quant à nos troupes, elles ont frappé en Champagne, un coup dont l'ennemi est comme étourdi. Vingt mille soldats et plus de trois cents officiers prisonniers, soixante-dix-neuf canons, ramènés à l'arrière — le butin tout entier n'a pu encore être établi, à l'heure où j'écris — témoignent non seulement de la violence de l'action, mais encore de la magnifique ardeur avec laquelle nos braves poilus se sont rués — après le copieux arrosage des lignes ennemies — sur les tranchées boches qu'ils ont enlevées à la baïonnette. Bravo Rosalie !

Si l'on ajoute que cette brillante victoire, qui se poursuit, coïncide avec les bonnes nouvelles qui nous arrivent du front oriental, où les Russes, au Nord, opposent aux armées du maréchal Hindenburg une résistance opiniâtre, leur disputant pied à pied le terrain et reprenant fréquemment une offensive heureuse, tandis qu'au Sud les armées de Mackensen, pressées par Ivanoff, continuent à subir une série de coûteux échecs, on se rendra compte que nous nous acheminons lentement mais sûrement vers la victoire. Et que dire des Dardanelles ? Il semble bien que les Turcs soient au bout de leur rouleau. Hommes, canons et munitions, argent, tous les facteurs nécessaires pour vaincre, sont donc en faveur des Alliés. Continuons à agir avec ordre et méthode. Sur les trois fronts, la bataille continue. Et l'invincible Germain recule. C'est de bon augure. Les conséquences de ces événements

heureux ne se sont pas fait attendre. La politique de magnanimité de certains Etats... neutres s'en ressent. La Bulgarie, notamment, hésite et tatonne. Elle avait mobilisé hier contre la Serbie, on laisse croire aujourd'hui que sa neutralité armée pourrait bien s'exercer contre la Turquie. Est-ce la rancune, est-ce l'intérêt qui l'emportera chez elle ? L'âne de Buridan, entre ses deux picotins d'avoine, n'était pas moins embarrassé. Les Alliés : Russie, France, Grande-Bretagne, Italie, la tièreront-ils d'embarras, et à bref délai ? Ce n'est pas impossible. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne laisseront pas poignarder dans le dos, encore moins écraser l'héroïque petit peuple serbe. Nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. La victoire est en route.

Henri Michel

PROPOS DE GUERRE

Les Reproches du « Poilu »

Un de mes amis qui, depuis quatorze mois, fait, avec les Boches, une partie de tennis des grenades, marmittes et autres délicatesses du même genre constituées les boîtes, m'écrit, dans une lettre pleine de confiance et de belle humeur, ces quelques lignes : « Tu te feras l'interprète de beaucoup de poilus si tu rappelles à l'ordre les rédacteurs des communiqués des spectacles et concerts, notamment ceux des journaux parisiens, où on lit chaque jour que M. X. ou Mlle Y. ont souligné l'enthousiasme » ou « provoqué l'ilarité générale » dans des cochonneries ou des tableaux patriotiques d'un ridicule achevé. Avoue avec moi que cela laisse rêveurs les braves garçons qui sont exposés à tout instant à recevoir une marmite sur le coin de la g... Je ne veux pas empêcher les gens de s'amuser en rond, mais, s'il y a des poilus qui ne veulent pas se laisser ainsi traiter de concubines et demandent-nous si nous nous comportons toujours comme des citoyens dont le territoire est en partie envahi et dont les frères, là-bas, se battent afin de leur permettre de dormir tranquillement dans un lit.

La guerre est longue, mais ce n'est pas une raison pour oublier « que c'est toujours la guerre », comme dit mon poilu.

ANDRÉ NEGIS

Joffre et Pégoud

De notre correspondant parisien

Dans une petite ruelle du quartier Bel-Air, à l'extrémité du XII^e arrondissement le hasard m'a fait découvrir, chez le sculpteur Legastelois, la médaille effigée de Joffre et de Pégoud. Le hasard a réuni ces deux figures que la France unit dans un même sentiment de fierté. La médaille qui représente les traits du généralissime est terminée. Elle a été faite sur documents ou de mémoire ; mais les plus précis et dont il suivait le travail avec une curiosité amusée. Sédit par la passion générale que le sculpteur apportait à son œuvre Pégoud lui avait promis une nouvelle séance, qui eût été terminée, et à laquelle il avait accepté de convier deux ou trois de ses amis. La mort stupide qui l'a ravi à l'ineffable admiration de l'armée et du pays n'a pas permis l'accomplissement de son projet. Et jusqu'à ces jours-ci l'artiste, qui adorait son modèle, découvrait chaque matin son ébauche qu'il considérait avec douleur, puis la regardait tristement, remuant à plus de ses dernières touches, quand le souvenir serait moins cruel.

Dans le fouillis de l'atelier, le buste voilé n'est pas seul à évoquer les devoirs et les hauts faits du héros au médailleur. Il y a aussi les œuvres d'un fils disparu dans la tourmente, un artiste, comme le père, qui rêvait de gloire pure et sûre et dans les dernières touches, quand le souvenir serait moins cruel.

MARIS RICHARD

L'ouragan de la Nouvelle-Orléans

DEUX MILLIONS DE DOLLARS DE DEGATS Nouvelle-Orléans, 1^{er} Octobre. Au cours de l'ouragan qui s'est déchaîné sur la ville, il n'est resté aucune vitre aux fenêtres des maisons. Un grand nombre de monuments et d'édifices sont en ruines. Les dégâts sont évalués à deux millions de dollars. Le vent avait une vitesse continue de 86 milles à l'heure. Par moments il dépassait même cette vitesse.

426^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : En Artois, nous avons progressé à la grenade dans les tranchées et les boyaux à l'est et au sud-est de Neuville.

Deux contre-attaques allemandes ont été dirigées, l'une sur un fortin que nous avons conquis hier dans le bois de Givenchy, l'autre sur les tranchées où nous nous sommes installés au sud de la cote 119. Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

Au nord de l'Aisne, près de Soupir, l'ennemi s'est livré à une violente démonstration contre nos tranchées. Sa canonnade et sa fusillade n'ont été suivies d'aucune attaque d'infanterie.

En Champagne, nous avons arrêté net, par notre feu, une contre-attaque dans la région de Maisons-de-Champagne. Le nombre des prisonniers faits hier soir, au cours de notre progression, au nord de Massiges, est de deux cent quatre-vingts, dont six officiers.



Un retour des tranchées dans le Nord après la bataille

LA NOUVELLE CAMPAGNE D'HIVER

Du Linge chaud pour nos Soldats

Le mistral d'octobre, balayant les feuilles mortes, a marqué la fin de l'été. Voici l'automne, porte de l'hiver. Dans quelques jours, les intempéries vont commencer dans nos régions du Nord et de l'Est et nos petits soldats vont avoir un nouvel ennemi à combattre : le froid.

Le moment nous parait venu de nous préparer à la campagne d'hiver et de demander à nos lecteurs, lectrices, à tous nos amis le nouvel effort qui s'impose en faveur de nos combattants pour les prémunir contre la mauvaise saison.

Nous n'oublions pas que c'est grâce au zèle et au dévouement de nos amis et lectrices que le Petit Provençal a pu, durant tout le cours de l'hiver dernier, envoyer à nos vaillants combattants du Midi les vêtements de laine qui leur étaient indispensables. Par son entremise, des milliers de paquets ont été dirigés sur le front de nos armées et répartis dans les régiments du XV^e corps.

L'effort que nous avons fait l'hiver dernier nous voulons le continuer cette année. Certes, notre grand état-major a pris, en vue de la deuxième campagne d'hiver, des mesures encore plus rigoureuses, les cantonnements ont été aménagés spécialement et instruits par l'expérience, nos troupes, si ingénieuses, se préserveront mieux encore contre la pluie, le vent et la neige ; mais si confortables que soient ces cantonnements, si perfectionnés que soient les organisations, elles ne dispensent pas nos soldats de se munir individuellement du vêtement chaud qui impose la loi au grand air. Les autorités militaires ont assumé leur part de besogne ; à l'initiative privée de faire le reste.

L'an dernier, nous avons compté avec le concours de nos insoufflés qui, dans les cantonnements, ont reçu un individu quelconque du vêtement chaud qui impose la loi au grand air. Les autorités militaires ont assumé leur part de besogne ; à l'initiative privée de faire le reste.

Depuis un an, en effet, notre front s'est étendu ; il faudra pourvoir en lainages nos soldats du corps expéditionnaire d'Orient. Nous ignorons encore quels seront les besoins de ceux qui combattent sous ces latitudes, mais nous ne tarderons pas à le savoir et nous nous engageons à nous occuper de remplir, ainsi qu'il nous le permettra, toutes les demandes. C'est à Marseille, porte de l'Orient, qu'il incombe surtout de venir en aide à nos troupes des Dardanelles ; nous assumons avec plaisir ce rôle que, dans la mesure de ses moyens, le Petit Provençal a déjà commencé à remplir, ainsi qu'il nous le témoigne la belle lettre du général Bailloud, que nous avons publiée il y a quelques jours.

Vous avez assez de vous haïr contre les Boches. Et c'est dans ce but que nous adressons dès aujourd'hui — on ne saurait commencer trop tôt — un premier appel à nos lectrices et à nos lecteurs.

Voici venir les longues soirées, les veillées familiales, que les aiguilles à tricoter sont des fleurs où l'été les avait réjugués et que comment de se confectionner chaussettes, tricot, chandails, cache-nez, passe-montagne, moufles, etc.

Nos lectrices savent mieux que nous quels sont les besoins de nos soldats ; elles savent aussi mieux que nous les parties qu'elles pourront tirer de leurs vieilles étoffes de laine, robes défilées, couvertures hors d'usage. Rien n'est à négliger, tout peut être utilisé avec un peu d'adresse et d'ingéniosité.

Nous rappelons cependant que nos combattants n'ont pas seulement besoin, pour la campagne d'hiver, de vêtements de laine, mais aussi de sous-vêtements de linde de corps : chemises, caleçons, etc., car les règles de l'hygiène étant plus difficiles à suivre durant les grands froids, il importe pour la santé de nos chers soldats que nous les mettions en mesure d'observer, sous le rapport de la lingerie, une plus grande propreté.

Il va sans dire que le Petit Provençal se chargera, ainsi que l'an dernier, de faire expédier sur le front, par l'entremise de l'Intendance, les colis qui lui seront adressés.

Et maintenant, Mesdames, à vos aiguilles, à l'œuvre pour nos « poilus ». — R.

IL Y A UN AN

Vendredi 2 Octobre

La bataille fait rage sur tout le front, vers le Nord, autour d'Arras, à Roye, entre Lassigny et Noyon, en Artois, dans la Wèvre et sur les Hauts-de-Meuse, avec une légère progression des troupes alliées.

En Belgique, Termonde est prise par l'ennemi. L'escadrille aérienne de Paris met en fuite deux taubes allemands. En Prusse orientale, une offensive allemande est tenue en échec dans la région de Grodno ; les Russes occupent Mariampol.

L'Italie relève les mines autrichiennes dans l'Adriatique.

Un Bateau norvégien incendié au Havre

IL S'AGIT D'UN ACCIDENT

Le Havre, 1^{er} Octobre. Une forte explosion, causée par un incendie, s'est produite cette nuit, à bord du steamer norvégien Elisabeth, du port de Bergen, mouillé à 3 milles au sud-ouest du cap de la Hève.

LA GUERRE

Les Allemands essayent de répondre à notre offensive

Ils viennent se briser contre nos lignes. — Malgré leurs efforts désespérés, nous conservons tous nos gains.

Paris, 1^{er} Octobre (Officiel). L'attention du sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Intendance a été appelée sur les dangers que présentent des casques mis en vente en France, à Paris notamment. Ces casques, dont la forme et la couleur sont copiées sur ceux actuellement distribués aux armées, ne présentent pas les qualités requises pour protéger les combattants d'une manière efficace. Ils exposent même ceux qui les portent à ce que des blessures qui auraient pu être évitées soient aggravées, au contraire, un caractère d'extrême gravité.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Octobre.

La bataille dure toujours. Elle est également dure en Artois et en Champagne. Il faut que le public se pénétre bien des difficultés terribles que nos soldats ont à surmonter, cela lui donnera la patience nécessaire.

Tandis que, sur le front Nord, nous avons devant nous une série d'agglomérations importantes qui constituent autant de forteresses : Lens, Liévin, Angres, etc., qui ne seront enlevées qu'après une préparation méthodique, nos troupes rencontrent devant elles, en Champagne, tout un système d'organisations défensives que notre artillerie doit détruire avant que de lancer nos soldats à un nouvel assaut.

Nous avons pris pied dans la deuxième ligne ennemie. Toutes les attaques en vue de nous en doter ont échoué. On peut être assuré que nos héroïques troupes élargiront leur gain et enlèveront cette deuxième ligne, comme ils ont enlevé la première.

Nos opérations se développent d'une manière satisfaisante, et qui nous permet d'espérer de nouveaux succès.

Sur le front russe, les événements prennent également un tournant de plus en plus favorable à nos alliés. — M. R.

L'offensive des Alliés en Artois et en Champagne

Le Roi d'Angleterre et le Président de la République échangent des félicitations

Paris, 1^{er} Octobre. Le roi d'Angleterre a adressé au président de la République le télégramme suivant : Londres, 30 Septembre. Monsieur le Président de la République, Paris.

J'ai suivi avec admiration les magnifiques exploits de l'armée française, et saisis cette occasion de vous féliciter, Monsieur le Président, ainsi que le général Joffre et toute la nation française, du grand succès remporté par les vaillantes troupes françaises dès le début de notre offensive commune. — GEORGE R. I.

Le président de la République a répondu en ces termes : Sa Majesté le roi d'Angleterre, Londres.

En lisant l'éloquent message de Votre Majesté, les armées françaises et leur général en chef éprouveront un profond sentiment de gratitude et de fierté. Ils savent combien la confiante coopération des troupes alliées et la brillante offensive du maréchal French ont contribué aux communs succès de ces derniers jours.

Je suis l'interprète de la nation française tout entière en exprimant à Votre Majesté et à la vaillante armée britannique, mes plus vives félicitations. Raymond Poincaré.

Les félicitations de lord Kitchener au maréchal French

Londres, 1^{er} Octobre. Lord Kitchener a adressé au maréchal French le message suivant : Mes plus sincères félicitations, à vous et à tous ceux qui servent sous vos ordres, à l'occasion des succès substantiels que vous avez remportés, et mes meilleurs souhaits pour le progrès de vos importantes opérations. — KITCHENER.

Deux généraux anglais tués

Londres, 1^{er} Octobre. Le Daily Express annonce que deux généraux anglais, sir Thomson Capper, ancien inspecteur d'infanterie, et le général Thesiger, ancien inspecteur général des fusiliers africains, furent tués pendant les derniers combats en Flandre.

Le bombardement de la côte belge

Amsterdam, 1^{er} Octobre. Le Telegraaf apprend de Bruges que tous les blessés qui se trouvent à Ostende et à Blankenberge semblent être actuellement envoyés en Allemagne.

brugge, mais il est impossible de cacher que Bruges a reçu des blessés venant de Zebrugge. D'après les renseignements envoyés de Clèves au Telegraaf, un grand nombre de blessés seraient également arrivés dans cette localité.

« L'attaque fut terrible », dit un général allemand. Londres, 1^{er} Octobre. Le correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam télégraphie :

Un correspondant qui se trouve au quartier général du commandant de l'armée allemande en Champagne a publié une interview dans laquelle il raconte sa conversation avec le général allemand qui lui a parlé de la furie colossale des attaques des Français. On ne trouve pas trace d'exagération si on lui entre les lignes cette interview. Le correspondant dit :

La bataille continue en Champagne avec une effroyable intensité ; en rassemblant des effectifs supérieurs sur ce point, l'ennemi a réussi à avancer d'un pas, mais la grande rupture ne s'est pas produite ; nous avons été renforcés et nous devons nous attendre à une lutte acharnée.

Le commandant de l'armée allemande en Champagne a répondu : Ce fut une attaque terrible ; les Français avançaient avec une force colossale ; le feu de l'artillerie était tel que je n'en ai jamais entendu pareil de ma vie.

La question : L'attaque a-t-elle été plus violente que dans la bataille de l'hiver en Champagne ? Le général répondit : La première n'était qu'un feu d'enfants en comparaison de celle-ci. Mais nous aurions conservé entièrement notre ligne si, sur un point, elle n'avait été courbée. Dans la guerre, on éprouve de temps en temps des échecs, mais nous réparerons bien tôt celui-ci.

Le rôle de nos avions

Paris, 1^{er} Octobre. Au cours des opérations de Champagne, nos avions évoluèrent entre 400 et 500 mètres, faisant des reconnaissances en arrière des lignes allemandes et des réglages de tirs.

Soumis à un feu intense, beaucoup revinrent avec leurs avions criblés de balles dans les parties diverses, les réservoirs crevés, et les moteurs endommagés.

L'histoire de l'un d'eux fut dramatique. A 400 mètres, le passager reçut un éclat d'obus lui éraflant le crâne. Au même instant, le pilote fut touché au ventre par une balle de fusil. L'avion portait plusieurs bombes devant être jetées sur des points stratégiques. L'appareil livré à lui-même tomba vers le sol. Voyant le danger, le mécanicien passa par le temps de débrancher deux des bombes, sans pouvoir pourtant faire la même opération aux trois autres projectiles. L'avion plouca de l'avant et s'écrasa à terre à 50 mètres des tranchées allemandes.

La chance sourit aux aviateurs, le feu de l'ennemi n'eut aucun effet sur le mécanicien, qui se tira indemne de cette affolante aventure.

Les Allemands envoient sur notre front 16 divisions venant de Russie

Londres, 1^{er} Octobre. On mande de Stockholm au « Morning Post » que des télégrammes envoyés au « Svenska Dagbladet » disent que les Allemands transportent sur le front occidental seize divisions du front oriental.

Plusieurs trains de grands blessés arrivent à Paris

Paris, 1^{er} Octobre. Plusieurs trains de grands blessés sont arrivés ce matin à Paris. Le premier est entré en gare de la Chapelle à 9 heures 15. Il transportait 500 blessés allemands, dont un grand nombre d'officiers.

L'un d'eux, un capitaine d'infanterie, a reçu une blessure affreuse à la tête. C'est avec des précautions infinies que les brancardiers le portèrent du wagon à la voiture d'ambulance. Un médecin militaire examine le pansement du capitaine allemand, et lui demande dans cette langue s'il souffre. « Oui », répond le blessé en français. Et, d'une voix faible, il ajoute : « Merci pour les soins si dévoués que mes camarades et moi avec leurs collègues militaires et infirmiers français ». Il est immédiatement transporté dans un hôpital.

Pendant ce temps, un autre brancardier transporte du train, dans une voiture automobile, des soldats allemands. Leurs figures disent leurs souffrances. Elles trahissent cependant leur joie de ne plus retourner au feu.

A tous, les premiers soins ont été donnés et, après avoir été ravitaillés, ils sont transportés dans les hôpitaux. Mais voici un autre train. Ce sont des blessés français. Ils sont l'objet de la sollicitude de tout le personnel médical, et des dames de la Croix-Rouge s'emparent autour d'eux. Elles leur offrent des fleurs, les encouragent, s'informent de l'adresse de leurs familles pour leur envoyer de leurs nouvelles.

Des hommes, des femmes sont là. Ce sont les parents des blessés et ce sont ces derniers qui les consolent. « Ne pleure pas, maman, dit un de nos petits soldats, ce n'est rien. Une balle ça s'enlève, une plaie ça se raccommode. Tu disais toujours lorsque j'étais petit que j'avais une forte tête. Eh bien ! tu avais raison, tu vois elle est solide, et c'est très heureux ». « Brave enfant », dit tout bas un officier supérieur qui entend les paroles du soldat, et il s'éloigne pour cacher son émotion.

Puis, d'autres voitures d'ambulance arrivent et transportent les glorieux blessés dans les hôpitaux.

De nombreuses personnes qui attendaient à l'entrée de la gare pour voir une chaude ovation, et qui saluèrent par les cris de : « Vivent nos poilus ! Vive la France ! »

Les Allemands emportent leurs blessés

Amsterdam, 1^{er} Octobre. Un nouveau train de blessés allemands, venant du front occidental, est arrivé de Cologne à Trèves, mercredi soir.

La joie en Hollande

Amsterdam, 1^{er} Octobre. « Si l'on considère la durée et la violence infaillibles de la guerre, il est évident qu'on est amené à conclure que cette offensive surpassa toutes les précédentes. »

La presse allemande est inquiète

Amsterdam, 1^{er} Octobre. La situation sur le front occidental cause des préoccupations à la presse allemande.

Une manifestation au Portugal

Lisbonne, 1^{er} Octobre. Un groupe de républicains a pris l'initiative d'organiser une manifestation de sympathie pour célébrer la victoire remportée par les Français en Champagne.

L'enthousiasme au Canada

Montréal, 1^{er} Octobre. La nouvelle de la victoire des alliés en France a été accueillie avec un enthousiasme dans tout le Canada.

Les aviateurs belges sur Bruxelles

Le Havre, 1^{er} Octobre. On apprend que les lieutenants aviateurs belges Castillon et Bohin ont participé au raid d'aviation qui, le 19 septembre, a porté aux compartiments de Bruxelles un message des alliés à la veille de la grande offensive.

La Guerre aérienne

Amsterdam, 1^{er} Octobre. Les avions allemands ont été abattus au-dessus de la ville de Cologne.

Les Allemands auraient perdu cinquante-quatre sous-marins

Londres, 1^{er} Octobre. Le correspondant à Copenhague du Daily Mail dit apprendre de Berlin qu'on n'a pas reçu de nouvelles, au cours des derniers mois, dans les cercles navals bien renseignés, de 47 sous-marins allemands.

Les Allemands ne veulent pas renoncer à la guerre sous-marine

Copenhague, 1^{er} Octobre. Dans une grande réunion tenue à Hambourg, M. Niemeyer, professeur de droit international à l'université de Kiel, a fait une conférence sur les droits de la guerre sous-marine.

Les Etats-Unis et la Guerre

Washington, 1^{er} Octobre. Le département d'Etat a demandé au comte Bernstorff de faire de son mieux en Allemagne pour intercéder en faveur des Arméniens en Turquie.

Une intervention en faveur des Arméniens de Turquie

Washington, 1^{er} Octobre. Le département d'Etat a demandé au comte Bernstorff de faire de son mieux en Allemagne pour intercéder en faveur des Arméniens en Turquie.

L'emprunt des alliés

New-York, 1^{er} Octobre. M. Morgan annonce qu'un des plus riches capitalistes américains a souscrit trente millions de dollars à l'emprunt anglo-français.

Les Obsèques des victimes de l'« Indien »

Paris, 1^{er} Octobre. Le correspondant à Rhodes du Temps télégraphie que les obsèques des marins de l'« Indien », tués en route par un sous-marin ennemi, ont eu lieu le 29 septembre.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

quand il y a des hommes qui se battent pour leurs droits, le plus sûr est de ne pas se laisser aller à l'émotion, et de garder la tête froide.

L'Action russe

Pétrograd, 1^{er} Octobre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. Le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de crédit de 150 millions pour les besoins militaires.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

LA GUERRE EN ORIENT

La Crise Balkanique

La France et l'Angleterre iront au secours de la Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

Elles ont décidé des mesures militaires pour soutenir la Serbie contre l'agression bulgare.

Le blocus de la côte bulgare de la mer Egée

Paris, 1^{er} Octobre. Suivant une dépêche de Sofia à la « Gazette de Francfort » les alliés préparent le blocus de la côte bulgare de la mer Egée.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. Le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de crédit de 150 millions pour les besoins militaires.

Les crédits militaires

Athènes, 1^{er} Octobre. Le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de crédit de 150 millions pour les besoins militaires.

Les approbations des déclarations de M. Venizelos

Athènes, 1^{er} Octobre. Dans la séance d'hier, le ministre des Finances a demandé à la Chambre l'autorisation de conclure un emprunt de 150 millions.

Sauf quelques exceptions, la presse approuve unanimement les déclarations faites par M. Venizelos.

La « Nea Hellas » écrit : « La politique de la Grèce a été clairement exposée dans les déclarations faites hier à la Chambre et qui ont été approuvées par M. Gounaris. »

« La politique de la Grèce a été clairement exposée dans les déclarations faites hier à la Chambre et qui ont été approuvées par M. Gounaris. »

« La politique de la Grèce a été clairement exposée dans les déclarations faites hier à la Chambre et qui ont été approuvées par M. Gounaris. »

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

panique régnerait en Serbie, que la ville de Niç se serait rendue au pouvoir, que le président du Conseil se serait rendu auprès du ministre de Bulgarie pour s'informer des intentions de la Bulgarie.

La France et l'Angleterre iront au secours de la Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

Elles ont décidé des mesures militaires pour soutenir la Serbie contre l'agression bulgare.

Le blocus de la côte bulgare de la mer Egée

Paris, 1^{er} Octobre. Suivant une dépêche de Sofia à la « Gazette de Francfort » les alliés préparent le blocus de la côte bulgare de la mer Egée.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. Le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de crédit de 150 millions pour les besoins militaires.

Les crédits militaires

Athènes, 1^{er} Octobre. Le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de crédit de 150 millions pour les besoins militaires.

Les approbations des déclarations de M. Venizelos

Athènes, 1^{er} Octobre. Dans la séance d'hier, le ministre des Finances a demandé à la Chambre l'autorisation de conclure un emprunt de 150 millions.

Sauf quelques exceptions, la presse approuve unanimement les déclarations faites par M. Venizelos.

La « Nea Hellas » écrit : « La politique de la Grèce a été clairement exposée dans les déclarations faites hier à la Chambre et qui ont été approuvées par M. Gounaris. »

« La politique de la Grèce a été clairement exposée dans les déclarations faites hier à la Chambre et qui ont été approuvées par M. Gounaris. »

« La politique de la Grèce a été clairement exposée dans les déclarations faites hier à la Chambre et qui ont été approuvées par M. Gounaris. »

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

En Roumanie

Bucarest, 27 septembre. Un avion allemand du genre taube a survolé hier la ville de Calafat.

En Turquie

Constantinople, 1^{er} Octobre. Les Allemands ont fortifié Tchatchadja et Constantinople.

En Bulgarie

Milan, 1^{er} Octobre. La Corriere della Sera reçoit de Sofia : Une grave prostration règne en Bulgarie ; le roi, à la suite de l'audience qu'il a accordée aux chefs de l'opposition et de la discussion qu'ils ont eue avec lui, se trouve dans un état de vive angoisse.

En Grèce

Athènes, 1^{er} Octobre. On annonce d'après des renseignements de source autorisée parvenus ici, que trois divisions bulgares ont envahi le territoire de Philippopolis au sud-est de Zoumava.

En Serbie

Paris, 1^{er} Octobre. M. Herbette écrit dans l'« Echo de Paris » que la France et l'Angleterre se sont mises d'accord.

portés du port et au croiseur américain qui se trouvait là, les stipulations rigoureuses du blocus.

Dans le Caucase

Pétrograd, 1^{er} Octobre. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la direction de Malazatchert, un de nos détachements de cavalerie a délogé les Turcs du village d'Alkan.

L'OR POUR LA DEFENSE NATIONALE

Paris, 1^{er} Octobre. Notre encaisse or est actuellement de 4 milliards 500 millions 142.325 francs.

Le Bilan de la Banque de France

Paris, 1^{er} Octobre. Voici des chiffres significatifs empruntés au bilan dressé hier par la Banque de France.

Notre encaisse or est actuellement de 4 milliards 500 millions 142.325 francs.

Si

AU CONSEIL MUNICIPAL

Le budget de 1916. — Le compte administratif. — Contre la vie chère.

Le Conseil municipal s'est réuni hier après-midi, à 5 heures, sous la présidence de M. Eugène Pierre, sous la présidence de MM. Valentin et Allaud sont élus secrétaires.

M. Eugène Pierre évoque le succès de nos troupes en Artas et la campagne.

Nos derniers succès, dit-il, ont augmenté notre confiance et notre foi dans la valeur de nos excellents troupes.

Le projet de budget de la ville de Marseille pour 1916 est ensuite déposé.

Il présente 2.735.790 fr. 20 de recettes ordinaires et 13.486.615 fr. 52 de recettes extraordinaires ; 22.994.005 fr. 57 de dépenses ordinaires et 12.788.336 fr. 86 de dépenses extraordinaires d'où il résulte en balance 10.205.669 fr. 74 de dépenses.

M. Eugène Pierre donne ensuite lecture de deux propositions de M. Canavelli.

M. Canavelli propose d'insérer dans les cahiers des charges des marchés des travaux publics ou de fournitures passés au nom de la ville de Marseille et, si possible, dans les administrations de bienfaisance par adjudication ou de gré à gré une clause par laquelle les entrepreneurs ou les adjudicataires s'engageront à employer un pourcentage de munités de la guerre ou de veuves de militaires tués à l'ennemi ou de femmes de munités dont le mari servait. L'impossibilité de se livrer à aucun travail.

Cette proposition est renvoyée à la prochaine Commission plénière.

Dans sa deuxième proposition, M. Canavelli insiste sur la cherté de la viande qui éprouve la population ouvrière. Il préconise tout au moins l'affichage du prix de la viande dans les boucheries.

Après que M. Eugène Pierre eût fait observer que la municipalité ne s'est jamais désintéressée de cette question dont elle poursuit encore l'étude, la deuxième proposition de M. Canavelli est aussi renvoyée à la prochaine Commission plénière.

M. Long s'élève contre le prix exorbitant des farines par rapport au prix du blé. Il demande la nomination d'une Commission extra-municipale pour la révision des impenses.

M. Achille Roux se plaint qu'au matin les clients de la boulangerie d'Arles ont l'épave à leur établissement occupé par des prisonniers allemands.

M. Delibes explique que cette école fut réquisitionnée au début de la guerre pour le cantonnement des troupes. Désaffectée après quelques mois, la municipalité ne fut pas avisée de sa nouvelle réquisition. Le ministre de l'Instruction Publique vient d'être saisi de cette situation.

Le Conseil municipal approuve ensuite le compte administratif (exercice 1914). Il présente en recettes : Excédent de recettes du compte administratif, 5.727.833 fr. 76 ; reste à recouvrer, 14.143.488 fr. 07 ; recettes à suivre, 214.120 fr. 08 ; recettes nouvelles, 31.415 fr. 53. Au total : 22.994.005 fr. 44. En dépenses : Reste à payer, 12.788.336 fr. 86 ; crédits réduits, 11.851.615 fr. 50. Au total : 24.115.566 fr. 90. Il en résulte un déficit de 1.121.561 fr. 46 expliqué par les événements que nous subissons.

Durant cet exposé, M. Rampal présida, en remplacement de M. Allaud.

Le Conseil municipal continue ensuite l'examen de son ordre du jour.

M. Darbon donne lecture d'un rapport fort documenté sur la participation de la ville de Marseille à l'Exposition de Casablanca. Le Conseil municipal en approuve les conclusions.

MM. Allaud, Bardon, Berger, Dedieu, Gaud...

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à déplorer les noms :

De M. Auguste Dedieu, commis de perception, tué à l'ennemi à l'âge de 27 ans.

De M. François Morachini, soldat au 2^e d'artillerie de montagne, tué à l'ennemi le 14 juin, à l'âge de 27 ans.

De M. Marius Estienne, soldat au 8^e colonial, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 29 septembre 1915.

De M. Marius Pénat, de Trets, tué à l'ennemi.

Le Petit Provençal prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Pour les blessés militaires

M. et M^{me} Léo, les aimables propriétaires du grand établissement du Roucas-Blanc, offrent, jeudi, à 200 blessés de nos hôpitaux militaires une matinée artistique qui a eu pour cadre la magnifique salle de fêtes de l'établissement. La salle, très heureusement décorée de drapeaux et de plantes vertes, offrait le plus charmant coup d'œil. Le programme, dressé par le populaire Rémy, portait les noms aimés de M^{me} Chambellan, Suzanne Chevalier, S. Dharmand, Nita Savani, Revet, et de MM. Figarella, Jean Flor, Enzy, M. Revet, qui ont tenu à pied d'accompagnement. Tous ces artistes ont, tour à tour, charmé et ému par leurs délicieuses chansons ce public d'élite, qui ne leur a pas ménagé les applaudissements et les rappels. Le concert a été terminé par M^{me} Revet et que le public enthousiaste a renoncé à se retirer.

A l'entracte, cigarettes et friandises furent offertes aux blessés.

Alors que, au cours de la fête, une quête faite par M^{me} Suzanne Chevalier et Dharmand sur l'initiative de Jean Flor, a produit la somme de 300 fr. 85, qui sera répartie entre les trois sociétés de la Croix-Rouge.

Nous nous associons volontiers aux félicitations et aux remerciements qui ont été adressés à M. et M^{me} Léo pour le beau succès de cette matinée et nous espérons que cet acte si fort goûté par nos glorieux poilus.

L'OR POUR LA DÉFENSE NATIONALE

Les Bouches-du-Rhône ont versé près de vingt-trois millions

Dans la magnifique élan national provoqué par l'appel du ministre et qui a fait couler dans les caisses de l'Etat un Pactole, notre Provence a la fierté de s'inscrire pour un des plus gros chiffres qui aient été enregistrés.

La Banque de France vient d'arrêter, à la date du 30 septembre, le compte des versements qui lui ont été faits depuis le premier jour dans les différentes succursales ou bureaux auxiliaires du département des Bouches-du-Rhône. Ce compte, le voici :

Aix : 1.310.000 fr. pour 2.598 versements. Arles : 1.550.000 fr. pour 4.000 versements. Marseille : 19.010.000 fr. pour 39.562 versements.

Salon : 390.000 fr. pour 1.010 versements. Soit au total : 22.860.000 fr., représentant 47.170 versements.

C'est là un résultat appréciable qui fait honneur au patriotisme de nos concitoyens. Mais ces chiffres, pour si élevés qu'ils soient, ne sauraient être déformés, et il est certain qu'ils s'accroîtront encore, car tous les bas de laine n'ont pas été vidés et les guilts de la Banque de France demeurent toujours ouverts.

Les Saisies-Arrêts et la Guerre

Une lettre de M. Briand à M. Bouisson

M. Bouisson, député, nous communique la lettre suivante qu'il a reçue de M. Briand, ministre de la Justice :

Monsieur le Député et cher Collègue, Vous avez bien voulu me signaler que des saisies-arrêts avaient été pratiquées à la charge de mobilisés et vous m'avez demandé s'il ne serait pas possible d'écarter les effets de ces saisies-arrêts.

En ce qui concerne les saisies-arrêts, des dispositions réglementaires sont intervenues (décret du 25 septembre 1914) pour interdire, pendant la durée des hostilités, de pratiquer des saisies-arrêts sur les salaires ou traitements journaliers des militaires et des citoyens présents sous les drapeaux et d'exercer contre eux aucune mesure d'exécution, cette prohibition ne s'applique qu'aux saisies conservatoires.

Quant aux saisies-arrêts auxiliaires il serait proposé à ces citoyens présents sous les drapeaux et qui ne rentrent pas dans les prévisions des décrets sus-rappelés, il appartiendrait aux tribunaux saisis de les faire cesser, sous l'état de la procédure, si elles constituent des mesures simplement conservatoires et si elles ont le caractère de mesures d'exécution tombant sous le coup de la loi du 5 août 1914.

Je dois vous faire connaître d'ailleurs que notre collègue, M. Lénoux, vient de déposer au bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet de prohiber les saisies-arrêts et les saisies conservatoires à l'égard des mobilisés.

L'occasion de l'examen de cette proposition de loi, la question se posera de savoir si et dans quelle mesure il convient de modifier la législation actuellement en cours.

Agreez, Monsieur le Député et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Signé : BRIAND.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES REUNIONS DE DEMAIN

Olympique de Marseille (1)
Demain aura lieu sur le grand terrain de l'Olympique, avenue du Parc-Roche, à 2 h. 30, la première grande réunion de la saison. L'équipe première du grand club 1/0, M. reconquerra l'excellent team correspondant de nos valeureux Potes, dont cette année encore on dit le plus grand bien.

Après la nouvelle saison, ce match sera un précieux indice sur ce que seront les rencontres futures à jouer par le silencieux mystère qui entoure la formation des équipes actuelles. Il faut croire que d'agréables surprises nous sont réservées.

En attendant la prochaine rentrée que le ministre de l'Intérieur a gracieusement autorisée pour le dimanche 10 octobre, afin de permettre que tous les billets gagnants soient vendus, on continuera à en tenir à la disposition du public, 2, rue Armény.

LES SOLDATS BLESSÉS EN PROMENADE

Ce sont les militaires des hôpitaux de Saint-Giniez, des Saints-Anges Gardiens, de la Protection de la Jeune Fille, de Saint-Sébastien, de la clinique Mangin et de l'hôpital des secours de Montredon, au nombre de 150, qui ont été conduits hier en promenade à travers la ville et ses environs, sous la direction du Syndicat d'Initiative de Provence et dans les voitures de la Compagnie des Tramways.

Après une excursion ravissante à la Bour-

Le Tournoi de Sixte

Le tournoi de Sixte, mais aussi dans le futur Tournoi de France, ont été organisés par le Comité de la Croix-Rouge.

La réunion de demain au S. C. M. sera rehaussée par un splendide 300 mètres handicap où se battront deux classes d'athlètes, Malakaya et de nombreux autres concurrents.

Les Troubles de Phocée

Le Gouvernement français récompense nos compatriotes qui assurent la sécurité des persécutés.

Paris, 1^{er} Octobre. Nous apprenons que le ministre des Affaires étrangères vient de décider à M. Félix Sartiaux, chef des services administratifs des chemins de fer du Nord, chargé de mission en Asie Mineure, une médaille en or.

Nous apprions aussi que le Gouvernement des troubles dont la population grecque de Phocée, la vieille métropole de Marseille en Asie Mineure, a été victime en 1914, la sécurité de nos compatriotes persécutés, en leur donnant asile dans sa maison qu'il a converti par le drapeau français, et en organisant leur exode vers les îles grecques.

Cette distinction a été remise à M. Sartiaux par notre consul général à Smyrne, M. Colomès.

Par le même décret, des Médailles d'honneur au courage ont été accordées à M. Ch. Manciet et G. Carlier, qui ont participé avec M. Sartiaux à cet acte d'humanité bien propre à affirmer en Orient notre influence et le prestige de notre drapeau.

L'Hommage de la France aux morts pour la Patrie

UNE INTERESSANTE PROPOSITION

Paris, 1^{er} Octobre. M. Carré-Bonvallet, député de la Charente-Inférieure, vient de proposer au Gouvernement de créer un titre de gloire destiné à perpétuer dans les familles et dans le pays, le souvenir de ceux qui, depuis le début de la guerre, ont sacrifié leur vie pour la Patrie.

Le titre proposé consisterait en un parchemin établi au nom du titulaire, et exprimant la reconnaissance de la nation. Il serait remis de la main du président de la République.

M. Carré-Bonvallet a soumis son projet au président de la République et au président du Conseil qui ont donné leur assentiment. Le Conseil des ministres va être prochainement appelé à délibérer à ce sujet.

CONTRE LA VIE CHÈRE

Le Comité Marseillais de la Ligue contre la Vie Chère nous communique la lettre suivante, adressée au maire de Marseille :

Monsieur le Maire, Dès le début des hostilités, la « Ligue contre la Vie chère » a eu à se préoccuper de toutes les questions relatives à la vie chère, et elle a été obligée de recourir à toutes les mesures possibles pour empêcher l'augmentation des prix.

C'est ainsi que nous avons saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Nous avons aussi saisi d'une proposition de loi tendant à interdire la fabrication des produits alimentaires.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 1^{er} Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois. — Quelques nouveaux progrès ont été réalisés dans la partie sud du bois de Givenchy, à l'est de Souchez. Nous avons fait soixante et un prisonniers appartenant à la garde et délivré quelques Français restés aux mains des Allemands depuis le 29 septembre.

En Champagne, un coup de main entre Auberive et l'Epine-de-Vedegrange nous a permis de prendre à l'ennemi de nouvelles mitrailleuses et une trentaine de prisonniers.

Les Allemands ont dirigé sur quelques-unes de nos nouvelles positions un bombardement intermittent avec emplois d'obus lacrymogènes. Nos batteries ont efficacement répondu.

En Argonne, un violent bombardement de nos tranchées au nord de la Houyette, a été enrayé par un tir de représailles efficace de nos lance-bombes sur les tranchées allemandes.

Des obus ont été lancés à longue portée sur Verdun et Nomény par des batteries ennemies, que notre artillerie a contre-battues. Nous avons, de notre côté, canonné à longue distance des trains en gare de Vigneulles-les-Hattonchatel et provoqué ainsi deux très violentes explosions.

Dans les Vosges, aux environs de Vioul, une démonstration offensive de l'ennemi par la canonnade et la fusillade n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Aviation. — Notre dirigeable Alsace a bombardé, dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, la bifurcation d'Amagne-Lucy, et la gare de Vouziers. Il a été canonné sur tout son parcours et particulièrement à Vouziers, où il s'est trouvé entouré de nombreuses grappes de fusées incendiaires.

L'aéronef est rentré normalement à son port d'attache après mission remplie, n'ayant reçu que quelques éclats sans effets dommageables.

Paris, 1^{er} Octobre. Le Journal Officiel publie ce matin un projet de loi ayant pour objet la régularisation du décret du 11 novembre 1914 relatif à l'attribution, jusqu'au 31 décembre 1915, des hostilités, des élections des membres des Tribunaux de commerce en France et en Algérie.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 1^{er} Octobre. Le commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, des brouillards fréquents entravent l'action de l'artillerie, mais permettent quelquefois à nos troupes d'infanterie des raids rapides de petits détachements, qui, s'approchant des positions ennemies, en détruisent les défenses accessoires, y ouvrant de larges brèches dans les réseaux de fils de fer, et provoquant l'alarme chez les défenseurs.

Dans le secteur de Tolmino, nos troupes, dans la nuit du 30 septembre, ont attaqué tout le long du front de Mrizl, jusqu'au Vodil (Monte Nero), et aux hauteurs de Santa-Maria et de Santa-Lucia, réussissant, malgré d'énormes difficultés de terrain, que le mauvais temps avait rendu plus pénible encore à conquérir de très forts retranchements ennemis, et à y prendre un certain nombre de prisonniers.

Une violente contre-attaque de nombreuses forces ennemies s'étant produite, les succès que nous avions réalisés, aux prix de rudes efforts à l'aile gauche, sur le contrefort de Mrizl et du Vodil, n'ont pas pu être maintenus. A l'aile droite, sur les hauteurs de Santa-Maria et de Santa-Lucia, il a été, au contraire, possible de renforcer et de conserver le terrain conquis.

Signé : CADORNA.

La Réouverture de la Frontière franco-suisse

Paris, 1^{er} Octobre. La frontière franco-suisse est de nouveau ouverte à partir de ce jour. L'acheminement normal des lettres, télégrammes et colis postaux est rétabli.

L'Offensive française en Champagne

Paris, 1^{er} Octobre. Dans un article du Berliner Tageblatt sur l'offensive des alliés dans l'Ouest, le commandant Morhat, après une allusion à l'ancienne offensive française en Champagne, dit : « Nous espérons que cette fois l'ultime objectif de l'attaque française, à savoir de percer nos lignes sur une grande échelle, échouera. Nous sommes justifiés à être contents, parce qu'au commencement de l'attaque, nous étions sur le qui-vive et que nous les sommes toujours, dans le sens le plus large, mais nous n'ignorons pas non plus la gravité de la bataille. »

Après une allusion caractéristique à la « décadence » française, le commandant Morhat continue : « Tout cela cependant ne doit pas nous amener à considérer la lutte actuelle comme dénuée de péril. L'histoire du peuple allemand nous donne maint exemple d'imprévision politico-militaire de la part de ses adversaires, et les a fait subir le sort de l'ennemi battu, sont devenus aveugles pour leur propre sécurité. »

L'opinion du Commandant en chef allemand

Amsterdam, 1^{er} Octobre. Le professeur Wegener, correspondant de la Gazette de Cologne, qui était avec l'armée en Champagne dimanche, pendant la grande offensive, dit qu'au quartier général il rencontre le commandant en chef de l'armée allemande qui lui déclare que ces combats ont été parmi les plus acharnés qu'aient eue les Allemands.

C'était une attaque gigantesque exécutée par les Français avec la plus grande force possible. Le feu d'artillerie qui a précédé l'attaque a été sans précédent et les combats de cet hiver ont été des bagatelles en comparaison de cette offensive, mais nous avons pu quand même tenir partout où le début si l'ennemi n'avait pas percé au point faible. Ce sont là des incidents, des flic-flacs de guerre dont nous devons tenir compte, et nous ferons tout possible pour prendre notre revanche.

M. Wegener a vu le lendemain le commandant, qui était alors d'une humeur plus courtoise, parce que la nuit s'était bien passée.

Un peu plus loin, le correspondant parle

La Quadruple-Entente fait une démarche à Sofia

Le Gouvernement bulgare est informé de notre résolution de venir en aide à la Serbie

Paris, 1^{er} Octobre.

Les représentants de la Quadruple-Entente à Sofia ont informé le gouvernement bulgare de leur décision de venir au secours de la Serbie, si elle est attaquée par la Bulgarie.

Ils se sont inspirés dans leur démarche des déclarations de sir Edward Grey à la Chambre des Communes, mardi dernier.

Rappelons ici le texte de ces déclarations :

« Si la mobilisation bulgare devenait l'occasion pour la Bulgarie d'assumer une attitude agressive aux côtés de nos ennemis, nous sommes décidés à accorder à nos amis des Balkans l'entier appui dont nous disposons, de la manière qui leur conviendra le mieux, et cela sans restriction ni réserve. »

Les Officiers allemands dans l'armée bulgare

Une communication du gouvernement anglais

Londres, 1^{er} Octobre. Le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères fait la communication suivante :

Des informations reçues indiquent que, depuis plusieurs jours, des officiers allemands et autrichiens sont arrivés en Bulgarie dans l'intention de prendre une part active au commandement de l'armée bulgare.

Cette action est tout à fait analogue à celle entreprise par les Allemands en Turquie l'année dernière, alors que des officiers allemands ont obligé la Turquie à engager contre la Russie une attaque injustifiée.

Les Pillards allemands

Ils vendent le produit de leurs vols dans les magasins de Berlin

Paris, 1^{er} Octobre. Différentes personnes s'étant informées auprès du ministre des Affaires Etrangères pour savoir si le volume sur les violations des lois de la guerre par l'Allemagne serait prochainement mis en vente, le ministre croit devoir faire connaître qu'il se trouve en librairie au prix d'un franc depuis longtemps.

Les auteurs imprimés allemands, contents de faire procéder et de participer au pillage de la propriété privée dans les territoires français momentanément envahis, assurent dans les villes de l'Allemagne que prochainement mis en vente, le ministre croit devoir faire connaître qu'il se trouve en librairie au prix d'un franc depuis longtemps.

Pour la Croix-Rouge italienne

LES BOCHES L'ONT-ILS TUE ?

Paris, 1^{er} Octobre. On sait qu'Alexis Samain, de Metz, ancien président de la Lorraine Sportive, a été tué en août devant Varsovie. Voici quelques renseignements sur cette mort :

Samain avait été interné à la forteresse d'Inchbrannoch, à la veille de la déclaration de guerre. Comme il était sous-officier d'artillerie de réserve, il fut envoyé sur le front russe le 28 mars dernier. Le 16 août, il reçut une blessure qui, tout d'abord, ne sembla pas grave. Il était atteint au côté par une balle.

Cette surprenante sa blessure se croyait hors de portée des balles russes. Sa blessure s'envenima et Alexis Samain mourut deux jours après.

Le jour où il avait été arrêté, tout le monde à Metz s'était dit : « Nous ne le reverrons plus. »

La Vente de la viande de boucherie à Bordeaux

Bordeaux, 1^{er} Octobre. Un arrêté du maire concernant la vente de la viande de boucherie dit qu'il faut acheter, et même sans qu'il le requière, il devra remis un bulletin de pesée indiquant l'espèce de viande, la qualité, le prix de l'unité de poids par morceau, ainsi que le poids et le prix de la quantité livrée.

Les Opérations en Mésopotamie

Sur la route de Bagdad

Londres, 1^{er} Octobre. Des dépêches officielles ultérieures sur les combats de Tigris annoncent déjà plus de 1.500 prisonniers. La totalité des forces ennemies s'élève entre 7.000 et 8.000 réguliers et un grand nombre d'indigènes.

L'organisation de la défensive ennemie a été très compliquée, très étendue, et basée sur les derniers principes de l'art militaire. Ses mines ont produit des pertes sérieuses.

AVIS DE DECES

Les membres du Syndicat Général des Industriels du Bâtiment sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, M. Prosper RAMPAL, de Cahillol et Rampal, entrepreneurs de maçonnerie, aujourd'hui, 2 octobre, à 9 heures 30 du matin, 48, rue Saint-Suffren.

